

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 12 (1920)  
**Heft:** 1

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Étranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'Union syndicale suisse, Berne
Téléphone 3168 Kapellenstrasse 8
Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

Expédition et administration: Imprim. de l'Union, Berne
Kapellenstrasse, 6

SOMMAIRE:

Table with 3 columns: Article title, Page number (left), and Page number (right). Includes '1. La nouvelle orientation syndicale', '2. La Lutte syndicale', '3. Commission syndicale suisse', '4. La Conférence internationale des Services publics', '5. Le Congrès extraordinaire des Trade-Unions anglaises', '6. Dans les fédérations syndicales', '7. Mouvement syndical international'.

La nouvelle orientation syndicale

Le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale n'ont pas toujours existé. Le manifeste communiste de Karl Marx et son appel: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» avaient depuis longtemps trouvé un écho enthousiaste dans les cœurs de centaines de milliers d'ouvriers avant que ces deux organisations n'aient vu le jour.

Les sociétés d'éducation ouvrière, les sociétés du Grutli, les unions et syndicats qui existaient alors se confondaient avec la bourgeoisie, elles s'orientaient vers la gauche et cherchaient à se joindre à l'Association internationale des travailleurs. C'était là ce que l'on considérait alors comme la forme idéale d'une organisation ouvrière.

Le début fut superbe est justifiait les plus grands espoirs. Des luttes de la plus haute importance furent menées avec l'appui de la solidarité internationale. Nous ne voulons rappeler que la grève des ouvriers du bâtiment de Genève, en 1868.

Mais, après une courte période de prospérité, l'Association internationale des travailleurs tomba victime des conséquences de la guerre de 1870-71 et des conflits intérieurs provoqués par l'aile gauche de l'association: les collectivistes.

Un petit groupe de la classe ouvrière voulait déjà il y a cinquante ans faire avancer le mouvement avec plus de vigueur, mais ses partisans ne réussirent qu'à le paralyser, le diviser plus encore et à renforcer la puissance de l'adversaire.

Il est certain que l'Association internationale des travailleurs eût mieux résisté à ces essais de désunion si elle avait su tenir compte des particularités nationales et des besoins spécifiques des divers groupes et professions.

Après la disparition du courant extrémiste, qui fut victime de sa propre infécondité, on reforma le mouvement sur des bases politiques et économiques. Les syndicats professionnels commencèrent à se développer et à créer des fédérations centrales.

dans l'organisation prit pied dans la masse du prolétariat. C'est à partir de ce moment que l'on constate à nouveau le travail souterrain de certaines sphères.

Celui qui est habitué à considérer les faits selon leur développement historique, constatera que le mouvement ouvrier s'est développé logiquement au cours des quarante années. Il regrettera sans doute que des centaines de milliers d'ouvriers s'en soient tenus à l'écart, retardant ainsi sa marche en avant.

On est obligé d'en tenir compte, bien que ce soit précisément dans la classe ouvrière que l'on est le plus enclin à les ignorer et à se laisser guider par le sentiment plutôt que par la réflexion. Toute tactique ou système de lutte qui ne conduit pas d'un seul coup à la suppression du salariat et du capitalisme est taxé de réformisme et de réactionnaire.

Le «développement historique» qui n'est pas assez rapide au gré de ceux qui croient naïvement pouvoir libérer les syndicats de leurs défauts réformistes par une cure violente et abattre ensuite la «fragile» société capitaliste d'un seul et furibond assaut.

Nos théoriciens de la violence nous renvoient à la Russie. Mais, ce que nous connaissons de ce pays ne prouve pas jusqu'ici que le capitalisme y soit définitivement vaincu; les sacrifices exigés par la lutte y sont si durs que l'on peut vraiment se demander si dans ce cas moins n'eût pas été mieux.

Dans les sphères des orientés «vers la gauche» on cherche une forme d'organisation garantissant une réforme des méthodes actuelles. On croit l'avoir trouvée dans la «Fédération des unions ouvrières locales».

Cette fédération devrait servir d'une part de contre-poids à l'«esprit de négociation», à la politique